

—C'est bien, très-bien. Mon cher Juan, il faut que Bacchus lui-même ait posé devant vous. Voilà sa gonflée, sa chevelure en désordre, ses traits tant soit peu abrutis. Vous avez presque donné la couleur du rubis à ce jus séduisant qui rit dans cette coupe fatale. Il y a de l'aime dans ces doigts qui pressent les globules charmans arrachés à ce cep de vigne. J'aime votre idée d'avoir caché derrière le thyrse du dieu la pointe du dard de la mort. On voit que vous avez travaillé à ceci de tout cœur. Le sujet vous séduisait. Vous étiez bien aise d'avoir à représenter l'amour du vin. Allons, convenez que vous-même vous êtes un amateur fervent de cette liqueur attrayante.

—Merci, grand Dieu ! s'écria Juan sans faire attention à la grimace qui vint, à ces mots, contracter les traits de son interlocuteur ; moi ! à peine si de ma vie j'ai touché à un verre ; je suis ou ne peut plus sobre, je ne bois que de l'eau.

—De l'eau ! répartit en riant Pinconnu. Quelle horreur ! L'eau est bonne tout au plus pour les animaux, assez peu raisonnables pour ne boire que lorsqu'ils ont soif. Abandonnons-en l'usage aux poissons. Vous me trompez, mon cher ; je gage qu'à peine étiez-vous venu au monde, que c'était du vin et non du lait qui soutenait votre existence. Comme vos petites lèvres pressaient amoureusement l'ouverture de la bouteille qui vous tenait lieu de nourrice ! Un homme qui, de sa vie, aurait bu un verre d'eau, un seul, eût été incapable de jamais ciseler un Bacchus tel que celui-ci. Je gage bien que, dans tout Valladolid, il n'est personne qui ne possède une collection de vins telle que celle que vous avez chez vous. Mais peut-être n'aimez-vous pas à boire avec de joyeux compagnons ; vous vous enfermez en tête-à-tête avec votre bouteille ; une bouteille est une personne avec laquelle on peut causer fort agréablement : cela vit, cela parle, cela est toujours prêt à dire quelque chose d'agréable, cela n'ennuie jamais. Allons, montrez-moi le chemin de votre cave, ou bien, si vous ne voulez pas m'introduire dans ce sanctuaire, descendez-y tout seul ; je vous attends ; vos bras sont de belle taille ; vous pouvez bien rapporter douze flacons de votre plus vieux Val-de-Penas.

—Ma cave ! douze flacons ! Mais je vous répète, seigneur, que voilà bien des années que je n'ai bu que de l'eau. La belle eau claire.

—A d'autres, mon cher artiste ! à d'autres. On ne m'en fait pas accroire. Mais enfin je vois que vous voulez garder pour vous tout seul votre nectar. Je ne vous presserai pas davantage. Il est heureux que j'aie eu le soin d'apporter avec moi une petite provision. Je sais que ce n'est pas comparable à ce que vous me célez, mais l'on ne peut donner que ce que l'on a. Goûtez ceci, véritable Val d'Inferno ! il n'a que dix ans de bouteille, mais il est gentil.

Suite et fin au prochain numéro.

VARIÉTÉS.

FAILLITES DE LONDRES.—De novembre 1842 à novembre 1843, il y a eu, dans cette capitale de l'Angleterre, 1,169 faillites. On remarque, dans la liste des faillites, 9 pharmaciens et 27 chimistes ou droguistes, 41 constructeurs, 39 charpentiers, 11 boucheurs, 31 marchands de grains, 52 marchands de draps, 82 épiciers, 24 marchands de toiles, 34 fabricans et marchands de tissus de laine, 31 marchands de liqueurs.

VIE COMMUNE D'ANIMAUX.—Celle de la panthère, du tigre et du lion, dans la ménagerie de Paris, est de six à sept ans. Cependant une lionne y a vécu vingt-neuf ans et un lion dix-sept ans. Les lions des bateleurs, qui sont transportés et montrés dans des loges plus saines, vivent généralement de dix-sept à vingt ans. L'ours blanc de Sibérie n'y vit guère que trois ou quatre ans ; mais l'ours noir, plus robuste, y vit sept à huit ans. Quant à la famille des *Martin monte à l'arbre*, qui peuvent s'ébattre dans des fosses spacieuses, et bien aérées, ils vivent de dix-sept à vingt ans, et voient une longue série de générations. La hyène ne vit dans la loge que quatre ou cinq ans ; les dromadaires et les chameaux vivent de trente à quarante ans. L'éléphant, dont la vie libre est, dit-on, séculaire, fournit à peine le quart de sa carrière.

STATUE-MONSTRE.—Le sculpteur bavarois Schwanthaler ayant résolu d'exécuter une statue de la *Bavière* qui aura 68 pieds de haut, a commencé par la tête qui, dans la proportion ordinaire, doit avoir le neuvième de la hauteur, c'est-à-dire de 7 à 8 pieds. Cette tête vient d'être coulée en bronze et on l'a sortie du moule le 14 de ce mois. Les journaux bavarois n'ont pas assez d'éloges pour ce morceau, et, pour donner une idée de sa dimension, on nous dit que 25 ouvriers travaillaient commodément dans l'intérieur. Commodément,

ndus semble un peu hyperbolique. On pourrait se demander ensuite à quel genre de travail ces ouvriers pouvaient se livrer à l'intérieur de cette tête. Si c'était à l'extérieur passe encore.

DECES.

—A St. Hugues, samedi, le 1er du courant, après une longue maladie, Hugues LeMoine de Martigny, éc., seigneur de Ramsay, âgé de p. ès de 50 ans.

AVERTISSEMENT.

Un nommé WILLIAM BURKE, ayant obtenu de moi, l'an dernier, un ECRIT qui l'autorise à collecter de l'argent pour construire une chapelle catholique à Missi-kouibay, je prévient le public que je lui retire toute autorisation à cet effet, et qu'en conséquence on n'ait à lui rien donner jusqu'à nouvel ordre. J.-B. A. BROUILLET, Ptre.

ADVERTISSEMENT.

A person name WILLIAM BURKE, having obtained from me, last year, a WRITING authorising him to collect money to build a catholic chapel at Missi-kouibay, I warn the public that I have taken from him all authority to that effect and consequently, that no person should give him any money till he receives new orders.

J.-B. A. BROUILLET, Priest.

N. B.—The writer of this Notice request that the Editors of catholic papers in the United-States and Upper-Canada will copy this notice gratis as long as they will judge it necessary.

A VENDRE,

A CE BUREAU ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ET MARCHANDS DE CETTE VILLE, LE CALENDRIER POUR 1845.

Prix: £1 la grosse ; 2 schellings la douzaine.

ÉTABLISSEMENT DE RELIURE.

CHAPELEAU & LAMOTHE, Rue Ste.-Thérèse, vis-à-vis les imprimeries de J. STARKE & CIE., et de CANADA GAZETTE.

A LOUER.

PLUSIEURS MAISONS sur la PLACE LARTIGUE, encoignure des rues Sherbrooke et St. Denis. S'adresser à l'Evêché.

AVIS.

ON a besoin à St. GEORGE d'un MAITRE-D'ÉCOLE capable d'enseigner l'arithmétique et la grammaire française avec les premiers éléments de l'anglais. Un MAITRE marié dont la femme pourrait aussi faire l'école serait préféré.

St. George, 13 janvier 1845.

AGENCE A NEW-YORK,

Pour Ornaments et Objets d'Eglise,

AUSSI

Pour marchandises de tous genres.

PAR J. C. ROBILLARD,

Marchand commissionnaire, No. 32, Beaver Street, New-York.

MANUEL OU REGLEMENT DE LA SOCIETE DE TEMPERANCE,

DEDIE A LA JE NESSE CANADIENNE

PAR M. CHINIQUY, PRÊTRE, CURÉ DE KAMOURASKA

LES PERSONNES qui désireraient se procurer le petit ouvrage ci-dessus, pourront s'adresser au Bureau des MÉLANGES.

Prix : un schelling ; dix schellings la douzaine.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRIS pour l'année, et CINQ PIASTRIS par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROHON, libraires de cette ville.

Prix des annonces.	—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,			7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,		3s.	1d.
Chaque insertion subséquente,			10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,			4d.
Chaque insertion subséquente,			1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, Ptre.
PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY, Ptre.
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.